

## Le panarabisme

Georges Corm<sup>1</sup>

L'expression « panarabisme » est dérivée de la littérature occidentale sur le monde arabe. Elle est inspirée d'expressions similaires à connotation historique négative, telles que « pangermanisme » notamment, qui fait référence au nazisme ou, dans une moindre mesure, le « pantouranisme » qui, dans l'empire Ottoman déclinant, finit par dominer et entraîner un exclusivisme nationaliste turc qui concourt à éliminer d'Anatolie par la plus extrême violence toutes les populations non turques, telles que les Grecs et les Arméniens.

Tel n'est pas le cas de l'Arabité, invoquée par les intellectuels arabes qui durant le XXe siècle ont bâti différentes formes de nationalisme arabe, basées sur la langue ou la religion ou une combinaison des deux ou sur l'unité de civilisation ou encore sur le vouloir vivre commun. L'expression panarabisme n'existe d'ailleurs pas en langue arabe. Cette dernière parle de « oumma » arabe (nation mère) ou de « quawmiyyat » arabe (nationalité) ou encore de « watan » arabe (patrie), pour désigner l'ensemble des peuples qui, dans leur diversité régionale et les spécificités de certaines composantes (notamment Berbères et Kurdes) partagent les mêmes histoire, langue et religion.

S'agit-il d'une utopie, car il existerait une trop grande hétérogénéité de peuplement dans ce que l'on désigne par le « monde arabe » ? Ou bien est-ce une aspiration légitime à l'unité, contrariée par la politique des puissances coloniales qui, à la suite de l'Accord Sykes-Picot de 1917 entre la France et l'Angleterre a décidé de balkaniser le monde arabe ? Telle est ici la question légitime, d'autant plus que les relations mouvementées, voire souvent hostiles, qu'entretiennent les différents Etats arabes entre eux, peuvent amener à penser que l'idée d'unité arabe n'est qu'une utopie dangereuse qu'ont pu manipuler des dictateurs à leur profit. On songera à Gamal Abdel Nasser, président de l'Egypte de 1954 à 1970, et son appel à l'unité des Arabes contre l'impérialisme occidental ; mais aussi aux penseurs et dirigeants du parti de la Résurrection arabe (*Al Baath*) qui a longtemps été un parti de masse en Syrie et en Irak et a eu des partisans dans la plupart des pays arabes. De même, il faut évoquer le Mouvement des nationalistes arabes, fondé par George Habache, l'un des dirigeants marquants de la résistance palestinienne armée à Israël.

L'académisme, comme les commentateurs de média, en Occident, considèrent le nationalisme arabe comme une dangereuse utopie ayant entraîné de nombreuses convulsions politiques dans le monde arabe.

Du côté arabe, faute d'unité réussie, la conscience identitaire a connu de nombreux tourments et soubresauts au cours du dernier siècle. Les Arabes du Proche-Orient n'ont plus eu d'existence politique depuis qu'à la fin du Xe siècle les califes Abbassides

---

<sup>1</sup> Professeur à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, ancien ministre des finances libanais ; auteur de l'ouvrage *Le Proche-Orient éclaté 1956-2012*, Folio/histoire, Paris, 2012.

avaient laissé le pouvoir effectif tomber aux mains des gardes prétoriennes d'esclaves turcs ou persans. Ils se sont donc satisfaits de vivre à l'ombre d'un pouvoir « musulman » qui entre la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> siècle a été celui des Turcs ottomans, pouvoir qui s'est étendu aussi à de larges parties de l'Afrique du nord. C'est pourquoi lorsque cet empire s'effondre, l'identité arabe sera déchirée entre plusieurs niveaux de conscience : un niveau dit provincial, avec le développement de nationalismes spécifiques voulant plonger les racines dans le passé pré-islamique (égypto-pharaonique, libano-phénicien, irako-babylonien, etc.) ; un niveau pan arabe se réclamant de l'unité de langue, de religion, de civilisation et d'histoire depuis les conquêtes arabes du VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècle, faisant suite à l'apparition de l'Islam ; un niveau pan islamique où la conscience nationale est résorbée dans l'identité religieuse et où le but recherché est la restauration d'un califat.

Il faut ajouter à cette complexité, l'émergence de sous-identités de type ethnique et religieux qui vont chercher à s'affirmer lorsqu'elles ne se retrouveront pas dans les idéologies identitaires et les comportements des Etats issus de l'indépendance. Ce sera le cas des différentes communautés berbères en Afrique du nord, des communautés kurdes au Proche-Orient, mais aussi de communautés religieuses spécifiques (chiïtes, druzes, alaouites, ismaéliens, ainsi que des communautés chrétiennes arabophones ou assyriennes).

Face à cette cacophonie identitaire, il n'est pas dit qu'une arabité culturelle ouverte et renouvelée, prenant en compte toutes les sensibilités identitaires, ne soit pas aujourd'hui la voie d'une paix politique interne dans les différentes sociétés arabes. En fait, le territoire de ces Etats a été découpé par les deux colonialismes anglais et français ; ensuite ces Etats ont été happés par les divisions créées par la Guerre froide entre les Etats-Unis et l'Union soviétique, puis pris dans l'hégémonie unilatérale du bloc atlantique incarné par l'OTAN. Aussi, on peut penser que leur disparité et leurs contradictions, mais aussi leurs échecs économiques, politiques et militaires, proviennent dès l'origine du manque de légitimité qui les a profondément rongés. C'est ce que semblent montrer les différentes révoltes qui ont éclaté en 2011 et se sont généralisées à toutes les sociétés arabes.

N'oublions pas non plus que les Etats arabes devenus indépendants ont immédiatement éprouvé le besoin, à défaut d'une union de tous les peuples arabes, de se doter d'un organisme de solidarité politique et de défense commune, la Ligue arabe, première création dans l'ordre international d'une organisation régionale aux fins de regroupement sur base de l'affinité de civilisation et de partage de l'Histoire.

C'est pourquoi l'aspiration à l'unité dans une arabité ouverte, respectueuse des différences et de la vitalité des sous identités, et créative devrait plutôt être considérée comme une utopie constructive vers laquelle aspirer. Certes, cette aspiration à l'unité pourrait déplaire aux intérêts des grandes puissances et des puissances régionales, telles que la Turquie et l'Iran. En revanche, elle pourrait aider les Etats de la région à mieux se gouverner, s'entre aider et faire face ensemble aux défis économiques et politiques, locaux, régionaux et internationaux auxquels ils sont confrontés.